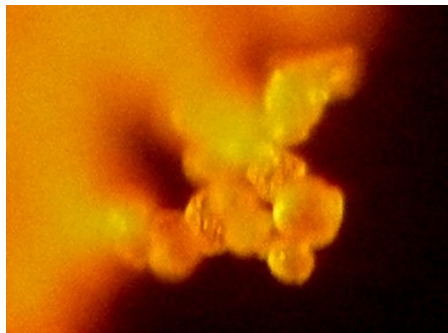


## «Les #Cahiers de botanique » : quelques pistes pour aborder l'étude d'un Pissenlit (*Taraxacum* sp).

Jean-Patrice Matysiak  
[jp.matysiak@orange.fr](mailto:jp.matysiak@orange.fr)

On débutera en choisissant un Pissenlit dont on apprécie la forme et qui est, si possible, très commun. Un *Taraxacum* urbain ferait tout-à-fait l'affaire.

Le premier point est de vérifier le pollen à la loupe binoculaire ou avec un simple microscope (grossissement x100 avec éclairage latéral). Quelques stigmates suffisent. Si les grains de pollen sont de taille à peu près uniforme et bien ronds, on a affaire à un Pissenlit sexué et l'aventure s'arrête là : seuls les Pissenlits au pollen irrégulier (ou sans pollen) nous intéressent. En effet, les Pissenlits sexués sont d'une infinie diversité alors que les Pissenlits au pollen irrégulier (pollen de tailles nettement différentes et souvent déformé car avorté) sont des agamospermes, c'est-à-dire qu'ils produisent des fruits sans recours à la fécondation. Ce sont des lignées clonales et ils sont donc identifiables et nommables.



Pollen irrégulier d'agamosperme.

On en repérera quelques beaux pieds sur le terrain, « in the wild », afin d'en suivre l'évolution au fil du temps, si possible sur quelques années. On considère souvent que l'étude des Pissenlits se limite au printemps, leur floraison ayant principalement lieu durant cette saison, mais on peut parfaitement poursuivre les observations durant le reste de l'année. Il est intéressant de saisir les variations de la forme des feuilles, dans leurs continuités ou leurs brusques changements, de voir comment les plantes s'adaptent aux chaleurs estivales et aux gelées hivernales, de noter les attaques des parasites et des maladies telles que l'oïdium, de connaître les principaux pollinisateurs, et bien d'autres choses encore.

Au bout de quelques années, on commence à se familiariser avec le Pissenlit choisi et on peut alors éventuellement réaliser qu'on avait mis dans le même panier des espèces différentes. C'est avec l'exercice régulier que le regard s'aiguise. Les artistes le confirmeront : tout est dans l'attention. L'amélioration de la connaissance de l'espèce permet de le repérer plus facilement sur le terrain, dans ses milieux favoris, et de discerner ses tendances écologiques. Il est d'ailleurs intéressant d'observer la façon dont notre perception du taxon évolue, s'affine, se creuse en s'appuyant à la fois sur une image globale du Pissenlit en question et sur certaines de ses particularités, parfois infimes. Cette construction mentale est toute personnelle. Elle s'élabore peu à peu, malgré nous pourrait-on dire, et il peut être difficile de discerner les critères que notre cerveau utilise. Il en va d'ailleurs de même pour tout, par exemple pour les caractéristiques qui nous

permettent d'identifier notre voisin de porte ! Marcel PROUST a bien travaillé cette question, dans sa *Recherche*, montrant à quel point notre perception personnelle de l'autre passe par de menus détails.

Tout ceci peut être complété par des mises en culture, soit à partir des akènes, soit par transplantation de pieds recueillis sur le terrain. Ces cultures peuvent être très riches d'enseignements.



Le « Pissenlit baroque » en culture : à gauche, un pied transplanté, à droite, un jeune semis.

Une fois que l'on a l'espèce bien en tête, on peut envisager d'en rechercher le nom dans la littérature spécialisée. En criminologie, il y a deux méthodes pour identifier un criminel : on peut présenter au témoin un catalogue de photos, ou lui proposer de faire un portrait robot. En botanique, cela revient soit à feuilleter une flore illustrée, soit à dessiner le portrait de la plante à partir des morceaux caractéristiques assemblés au fil de l'utilisation de clés de détermination.

Personnellement, je fais plus confiance aux représentations imagées, en général des parts d'herbiers déposées dans les muséums d'histoire naturelle ou des photos postées sur des sites spécialisés. En effet, les clés de détermination supposent une très bonne connaissance de la variabilité de tous les taxons traités, ce qui est loin d'être évident. De plus, l'idée de traiter à grande échelle des *Taraxacum* de la section *Taraxacum* (ex-section *Ruderalia* ou *Vulgaria*, section regroupant les Pissenlits rudéraux) a été abandonnée. Seules des approches plus restreintes, à l'échelle régionale, sont envisageables. Cette recherche peut donc être fastidieuse, voire décevante.

Pour conclure, on peut dire que tout ceci relève avant tout du plaisir et du jeu, d'un jeu dans lequel le partenaire est un Pissenlit qui pousse fièrement au détour d'une rue et qui nous met au défi de le tutoyer un jour !

